



ETAPE II

Comment faire alors pour atteindre Dieu ?

Annick Rousseau

On l'a vu : je ne suis pas sûr de le rencontrer lorsque je lui parle de mes manques, de mes faiblesses, de mes désirs en suspend. Répondra-t-il même à mes demandes les plus légitimes ? Et l'on voudrait bien atteindre Dieu en lui-même, sortir d'un soi étriqué, pour respirer un peu de l'air pur des mystiques, et tester enfin son Etre même dont on dit tellement qu'il est Amour et Miséricorde infinis.

En fait, on se conçoit toujours marchant **vers** Dieu ; c'est nous qui pensons être **maîtres de notre démarche**, tels les pèlerins sur la route de Compostelle, les yeux rivés sur le but du voyage...St Jacques !

Mais il ne faut pas hésiter à inverser les positions : Dieu n'est pas un **OBJET IMMuable**, terme d'une recherche tâtonnante de notre part. Il est bien plutôt **SUJET AGISSANT** dans nos vies.

L'on croit sentir venant de nous le désir de le connaître .Les auteurs spirituels familiers de son action nous disent et redisent avec St Paul :

«C'est Dieu qui a l'initiative de notre agir, de nos pensées, et d'abord de notre recherche de lui-même. »

Ces formules, comme tant d'autres, nous montrent en cette proximité qui n'est pas de l'ordre du sentir, que lorsque l'on s'interroge sur la possibilité de la prière ou de l'oraison, **les conditions d'un dialogue sont souvent déjà là ; c'est une présence intérieure dont je ne savais rien.**

Reste qu'il faut un « éveilleur » pour réveiller l'attention portée à cette présence. On ne naît pas à la foi seul, dans un désert sans panneau d'orientation.

(En ces années, toutefois, où l'on a vu de multiples conversions, l'on pourra tempérer notre dernière affirmation quant **au chemin du converti** : celui qui ne cherchait pas forcément Dieu, mais que Dieu a interpellé, parfois de manière intempestive en accélérant toutes les transformations progressives que d'autres vivront lentement).

En général, le rôle de l'accompagnateur est ici à la fois discret et positif. Il énonce sur la foi des Evangiles, la paternité de Dieu, sa proximité, sa présence dans tous les registres de la vie. Mais il est nécessaire que tout cela s'enracine chez l'accompagné, prenne consistance et densité en lui.

► **L'accompagnateur :**

*« Atteindre Dieu, êtreindre l'Absolu, tu ne le peux. Mais au moins peux-tu repérer dans ta vie **un signe de son passage** : ce moment privilégié où le temps s'est arrêté ; cette rencontre providentielle le jour de ton accident ; et cette personne qui a crié au secours vers toi, au moment précis où tu pensais que ta vie était stérile » etc....*

Car enfin, notre Dieu, Logos, Parole créatrice n'est pas l'idole muette que Lui-même dénonce si souvent - dans l'Ancien Testament.

► **L'accompagné a le droit de rester sur un peut-être. Il a le droit aussi au silence pour entrer en lui-même, essayer de repérer quelque chose, quelqu'un que l'on ne s'attendait pas à rencontrer...dans de trop petites circonstances.**

Spontanément, même quelqu'un de bonne volonté ne voit guère sa vie sous le regard ou l'action de Dieu qui lui donnerait sens. L'existentialisme nous a persuadé que l'existence humaine, contingente, aléatoire relevait de l'absurde. Au minimum, il pourrait y avoir des îlots de signification perdus dans des étendues d'actes, de situations,...qui « arrivent », tout simplement.

Pour reprendre une image très connue des Chrétiens, on pourrait dire que la culture moyenne que nous acceptons va également dans le sens de la non lisibilité de notre vie. Soit une tapisserie qui désignerait sur **son envers** ma vie présente : couleurs célestes, ou tons sombres encastrés les uns dans les autres. Puis des nœuds, des finitions approximatives parfois des trous. Impossible de voir de ce côté le dessin réalisé. Mais plus tard, au ciel, nous verrons clairement l'ensemble. Et cette sorte d'ébauche qu'est l'envers prendra enfin son sens. En attendant, le Seigneur est bien loin, je crois en lui, tout en admettant que son œuvre est malgré tout très chaotique.

Il ne s'agit pas, ici, de vouloir tout rationaliser - et la souffrance, et la maladie, et la mort ? - Mais au moins de laisser à Dieu l'initiative du sens de notre existence, à travers ses signes qu'il nous faut déchiffrer.

*Jacob s'éveilla de son sommeil et dit :
« En vérité, Yahvé est en ce lieu,
et je ne le savais pas ! »*

Songe de Jacob Gen.28, 16